



Montagnes aldôtaines

PERIODICO DELLE SEZIONI VALDOSTANE DI AOSTA-GRESSONEY-VERRES-CHATILLON DEL CLUB ALPINO ITALIANO

Anno XXIII - N° 1 (62) - GENNAIO 1997 - Red.: 11100 Aosta, P.zza Chanoux 8 - tel. (0165) 40194 - C.c. p. 11206117 - Sped. ab. post. comma 27 - art. 2 legge 549/95 Filiale di Aosta

Aumentano i soci del CAI

I soci del Club Alpino Italiano sono aumentati anche nel 1996. A livello nazionale, con un totale di 318.268, si registra un incremento di 7.585 soci. Nel Convegno Ligure-Piemontese-Valdostano, con un totale di 70.719, l'incremento è di 885 soci. Nella nostra regione invece, dopo più di 15 anni di crescita continua, ci siamo stabilizzati sui valori dello scorso anno. Purtroppo, nonostante l'impegno organizzativo e il lavoro costante delle nostre sezioni, non siamo riusciti a superare, come si sperava, il traguardo dei tremila soci.

Sezione	1993	1994	1995	1996
Aosta	1699	1754	1916	1848
Gressoney	174	181	179	177
Verrès	477	520	590	637
Châtillon	161	212	250	265
Totale	2511	2667	2935	2927

1997: rinnova la tua iscrizione

Tutte le sezioni hanno aperto il rinnovo del tesseramento per il 1997. Quest'anno tutte le quote sociali sono aumentate per l'adeguamento, secondo indice Istat, dei costi per le assicurazioni, per la stampa sociale e per il funzionamento della organizzazione centrale del sodalizio. L'aumento maggiore però è dovuto al **Contributo straordinario** che l'assemblea nazionale dei delegati ha deliberato di chiedere a tutti i soci per la costituzione del «fondo di solidarietà per i rifugi alpini».

Siamo certi che tutti i soci comprenderanno le motivazioni di questo piccolo sacrificio che viene loro richiesto e che rinnoveranno tempestivamente la loro adesione presso le rispettive sezioni negli orari di apertura o presso i seguenti punti di iscrizione:

CAI AOSTA

Sottosezione Montagna - Cral Cogne - C.so Battaglione Aosta - Aosta

Sottosezione Saint-Barthélemy - Fraz. Les Fabriques - Nus

Sottosezione Cogne - Ezio Sport - Via Burgeois 52 - Cogne

Sottosezione Courmayeur - Studio Barbieri Molino - Via Circonvallazione 56 - Courmayeur

Librerie Valdôtaine - Via De Tillier 42 - Aosta

Casagrande Sport - Via Circonvallazione - Nus

Ornella Sport - Via M. Collomb - La Thuile

CAI GRESSONEY

Agenzia Camisasca - Fraz. Tachen 23 - Gressoney-La-Trinité

CAI VERRÈS

Walmar Sport - Via Giardini 37 - Verrès

Vallée Sport - Via Nazionale 29 - Pont-Saint-Martin

Bar Crêperie «Le Mignon» - Rue Trois-Villages - Brusson

Frachey Sport - Route Varasc 9 - Champoluc

CAI CHÂTILLON

Biblioteca comprensoriale - Via Chanoux 108 - Châtillon

Una lettera di 125 anni fa ...ma ancora attuale

Una raccolta di lettere di Richard Henry Budden, morto nel 1895, è conservata presso l'Archivio del CAI della Sezione di Aosta e copre con regolarità un arco di tempo che va dal luglio 1871 al 1882. Nulla rimane del periodo che intercorre da quell'anno fino all'unica lettera del 1891 (M.C. Ronc). Il ricco epistolario del Budden, in possesso della Sezione, traduce in un'unica pagina le lucide, preveggenti considerazioni che

questo anglosassone innamorato delle Alpi distilla nel corso degli anni, in una grafia minuta e precisa (F.Z.).

Tra le tante lettere, ne viene riprodotta una spedita da Firenze il 19 ottobre 1871 e indirizzata al presidente della «succursale d'Aoste» del Club Alpino Italiano: ne risulta l'interesse affettuoso che Budden nutriva per i montanari, che spesso beneficiavano delle sue liberalità (in questo caso si

segue a pagina 2



La nuova sede della sezione di Aosta

Il 1996 è stato il 130° anno della fondazione della sezione. Quale migliore occasione per cambiare di sede. Ormai dentro quelle due stanzette la sezione scoppiava. Non vi era più lo spazio per qualsiasi attività o riunioni.

segue a pagina 2

IN QUESTO NUMERO:

**A passeggio
con la storia: COGNE**
Pagine 3

La Valle sospesa
Pagina 12

Notizie dal mondo speleo
Pagina 6

**A spasso nel vocabolario
dei Monti Valdostani**
Pagina 7

DALLA PRIMA PAGINA SEGUE DALLA PRIMA PAGINA SEGUE DAL-

Una lettera di 125 anni fa

tratta degli abitanti di Cogne).

Segue una lamentela per lo scarso impegno e partecipazione dei soci alle attività che potevano essere seguite meglio (quasi come adesso!)

Altre considerazioni e notizie date da Budden offrono uno spaccato, limitato ma interessante, della società in un momento preciso della seconda metà del secolo scorso. Non sarebbe tempo sprecato se qualcuno potesse fare un lavoro di presentazione di tutto l'epistolario del Budden presente al CAI di Aosta!

La lettera che segue viene trascritta integralmente, comprese le imperfezioni del francese da parte dell'autore.

Très cher Monsieur

Mille remerciements pour votre aimable lettre que j'ai trouvée au Club. Je vous expédie la somme de 50 francs par Mandat de Poste pour la souscription ouverte pour les maisons incendiées à Cogne, ainsi que la copie d'une lettre à cet effet que j'envoie à M. le Chanoine Chamonin. Si vous croyez à propos, vous pouvez la faire insérer dans la Feuille d'Aoste dans le but de démontrer que les Alpinistes peuvent venir au secours des malheurs de vos pauvres paysans. Je vous prie cependant de ne pas laisser mettre mon nom, car l'on m'a mis assez en évidence pour le moment.

Quant à l'article qui a paru dans le journal «le Touriste» à l'égard de la Petite Fête de Cogne, je dois vous dire (entre nous) qu'il a été envoyé par quelqu'un de la-bas, car, comme je vous ai dit, l'on fut très froissé de voir le peu de cas que les membres du Club Alpin d'Aoste prenaient de leur Petite Société Alpine, car les pauvres gens avaient préparé leur inauguration de l'orgue pour cette époque et elles comptaient faire valoir un peu leurs ouvrages topographiques etc. aux yeux de leurs confrères d'Aoste. Vous même, ainsi que M. le Sous-Préfet, avez montré l'intérêt aux montagnes par votre ascension du Grand-Tournalin, de sorte que vous êtes entièrement hors de cette question, mais je vous dis franchement: j'aurai mille fois plus préféré moins d'hommage à ma per-

sonne et plus d'empressement d'encourager ces excellents hommes qui avec tant d'abnégation essaient d'illustrer votre pays. Comme voulez-vous que les autorités du gouvernement et des étrangers s'intéressent à un pays où les habitants ne saisissent jamais des occasions de se faire honneur, surtout quand il s'agissait tout simplement d'un peu de fatigue pour serrer la main et dire quelques paroles de sympathie à trois hommes qui sont estimés à l'étranger pour les travaux dans vos montagnes. Quant à moi, je suis si habitué de voir cette terrible apathie partout dans les montagnes italiennes que rien plus m'étonne à cet égard. Il faut cependant bien excuser aux membres d'Aoste cette vivacité de vos compatriotes à qui cette négligence leur a porté un coup terrible qui se perpétuera longtemps.

N'en parlons plus d'un sujet qui m'a fait bien de la peine, je vous parle en ami sincère sans désirer susciter en publique des polémiques inutiles.

Je vous serai bien reconnaissant, mon cher Monsieur, si vous voulez, d'accord avec l'excellent M. Perrod, m'envoyer sous peu les dimensions du Pavillon projeté du Signal Sisonda, et quelques détails sur son genre de construction, avec le montant de la souscription, afin que je puisse écrire un article dans le «Touriste» en sa faveur, et exciter les membres des autres sièges du Club Alpin à vous envoyer leurs offrandes. Donnez-moi une petite relation à cet égard, si vous pouvez, en me parlant de l'amélioration du sentier, des journées de travail nécessaires approximativement, le nom du point où sera élevée la construction, et alors vous verrez que je parviendrai à trouver quelques secours. Car les sentiments au moins de fraternité sont éveillés parmi les différents sièges. Je viens de recevoir une lettre du Président du Club Alpin de Londres, Monsieur William Longman, exprimant les sentiments de reconnaissance pour la manière qu'il a été reçu au Club Alpin d'Agordo, et aux hôtels de Caprile et de Primiero dans les montagnes de la Vénétie sur la frontière du Tyrol. Vous avez sans doute lu qu'il y a eu 300 voya-

geurs de passage dans la petite auberge de Madame Pezzé, et un membre d'Agordo m'a écrit qu'il y en a 70 dans le village de Primiero.

L'on m'a trompé à l'égard de l'abonnement du Swiss Times que j'ai cru serait seulement de 15 francs pour les trois mois. Je vous enverrai à une autre occasion les 36 francs pour les trois mois. Je vous enverrai à une autre occasion les 36 francs pour l'abonnement payé par le trésorier M. Cerise, comme je vous avais promis. L'année prochaine il ne faut plus recevoir ce journal, car il n'est pas assez intéressant pour les touristes. Madame a trouvé avec peine un logement Piazza dei Giuochi n° 1 au-dessus le local ancien du Club Alpin et nous y entrerons au commencement de novembre. Adressez vos lettres pour moi: Club Alpino Italiano, via della Scala n. 22, Firenze. J'ai eu un voyage bien fatigant de Turin, les inondations avaient rompu la ligne et il a fallu aller de Pistoia à Pise et de là à Empoli pour arriver à Florence. Ayez

la bonté de faire dire mon adresse au Club aux deux journaux d'Aoste, car on les expédie en ce moment à l'Hotel de la Ligurie, Turin.

Je vous prie de faire mes compliments très respectueux à M. le Sous-Préfet et lui dire que j'ai lu avec beaucoup de plaisir son circulaire aux Communes en faveur du Comice Agricole.

Quand vous verrez M. le Chanoine Bérard, dites-lui que je serai enchanté de recevoir des nouvelles du Comice, et de l'installation de la Laiterie projetée pour la ville d'Aoste. Vous demanderez à M. Jean-tet si j'ai fait des fautes à l'égard des noms des villages dans mon article. J'ai vu une belle collection de plantes photographiée à San Remo, si on pouvait faire quelque chose de pareil pour les Plantes Alpines de Cogne, en les faisant colorier après. Nous verrons pour cela cet hiver pendant votre séjour à Florence.

Mes amitiés à MM. Perrod, Bérard etc. Votre tour dévoué

R.H. Budden

La nuova sede della sezione di Aosta

ne e la biblioteca storica era praticamente inutilizzabile.

Trasferendoci di pochi passi al n. 15 di Piazza Chanoux abbiamo finalmente dei locali idonei per svolgere quelle attività necessarie alla vita di una sezione con una tradizione storica pluricentennale e con un numero di soci che si aggira intorno alle duemila unità.

In locali ariosi e ben illuminati sono stati sistemati l'ufficio di segreteria, la biblioteca, la sala delle varie commissioni e scuole e la sala per le riunioni.

Certamente questo salto di qualità ci costa qualche sacrificio e qualche rinuncia e ci impegna maggiormente nella gestione diretta dei rifugi da parte dei soci per pagare l'affitto dei locali: unica nota dolente di tutta l'operazione.

Il trasferimento è risultato necessario ed urgente prevalentemente perché il Comune di Aosta ci ha costretto, dopo 130 anni, a lasciare la sede storica.

È un fatto che ci deve fare meditare molto in quanto è cambiata letteralmente la considerazione che l'Amministrazione Comunale ha della nostra Sezione.

Se infatti, nei decenni scorsi, occupavano nella scala dei valori i primi posti, al punto che avevamo a disposizione il Salone ducale del Municipio di Aosta per il nostro museo, ultimamente siamo stati relegati nelle due piccole stanzette con l'ingiunzione di sfratto già da qualche anno pendente.

Resta comunque la soddisfazione di aver dato molto alla popolazione di Aosta e della Valle d'Aosta sul piano culturale, sociale e sportivo.

Per quanto riguarda gli aspetti organizzativi l'indirizzo della nuova sede è: Piazza Chanoux 15 - Tel. 0165/40194. L'orario di apertura della sede rimane invariato tranne che al martedì: ore 17-19 al posto delle ore 20-22.

Remigio Roverso

A passeggio con la storia: COGNE

Una conferenza di Umberto Pelazza - Il parte

Per molto tempo i Cogneins fecero parte per se stessi, rinchiusi in un geloso particolarismo, favorito dalle difficoltà delle vie di comunicazione, che si manifestava nel dialetto, nell'edilizia, nell'amore profondo delle proprie tradizioni, nella convinzione di costituire un piccolo stato a sé. Quasi paradossalmente l'isolamento produsse nel tempo un invidiabile sviluppo culturale: fra il 1300 e il 1800, quando l'analfabetismo era una piaga sociale, questa terra produsse 56 ecclesiastici, 45 fra notai e avvocati, 4 medici, 3 musicisti.

Oggi le esplosioni musicali dei Tintamaro, queste elettrizzanti tarantelle alpine, sono l'espressione più gioiosa e corale di un'anima comune.

Qualcosa di canavesano è rimasto anche nelle ricette di cucina, grazie a quel prodotto atipico della Val d'Aosta, ma conosciuto fin dai tempi antichi, che è il riso: con pane semintegrale e fontina costituisce la base della prelibata «Soupetta alla Cognents».

I rapporti col vescovo-conte, non sempre pacifici, erano regolati da disposizioni alcune delle quali veramente curiose. Chi rubava una mucca doveva restituire nove al derubato e consegnarne diciotto al vescovo, il quale aveva anche diritto a ogni quarto di stambecco ucciso: chi lo nascondeva doveva portarne nove. I contrasti più accesi si ebbero sullo sfruttamento delle miniere, di cui il prelado era per legge il proprietario; quando però si vide distruggere anche gli impianti ne ebbe abbastanza e nel 1679 le cedette al comune. A Cogne non si diceva: «A ogni morte di papa», ma un beneaugurante «A ogni morte di vescovo». Il problema miniera, della quale è provata l'esistenza soltanto nel 1439, fu affrontato dal dottor Grappein, sindaco di Cogne nella prima metà dell'800: il suo scopo era di organizzare lo sfruttamento in modo che gli utili fossero distribuiti fra tutti i residenti. La prima vera esigenza diventò la strada: finalmente nel 1824 il vecchio sentiero per Aymavilles fu percorribile ai carri.

Nel 1860 furono devastati gli impianti di una ditta abusiva e dovettero intervenire due compagnie di bersaglieri per ristabilire l'ordine. Ma il benessere fu illusorio e l'iniziativa venne abbandonata. Uno sfruttamento più razionale si avrà soltanto durante il primo conflitto mondiale.

Il sindaco Grappein, zio del parroco e richiesto spesso come padrino dei neonati, ebbe il vezzo di ri-

cercarne i nomi sui testi classici e sulla Bibbia. Eccone alcuni, un po' difficili da portarsi appresso per tutta la vita: Eufrosina, Ombellina, Pulcheria, Blandina, Zosima, Ementienne, Eudoxe, Prudentienne, Theothiste; per i maschietti Sofronio, Zaffiro, Filogono e perfino un promettente Afrodizio. Il parroco lasciava fare: era più preoccupato del vetusto campanile, che fu abbattuto dopo sei secoli di vita e rifatto nel 1838. «Ecco un bel campanile» disse un giorno all'abate Chamonin un turista francese «l'han costruito qui?» «No» rispose Chamonin «l'hanno spedito ben imballato da Parigi».

In quegli anni arrivarono a Cogne le prime turiste inglesi e le prime patate.

I temerari «mangeurs de pommes de terre» vennero subito boicottati dal partito degli «anti-tartifle», perché i tuberì, dicevano, succhiavano il veleno dalla terra e provocavano la lebbra. Erano capeggiati nientemeno che dal dottor Grappein, il quale una domenica fece trovare sui muri della chiesa dei manifesti con la scritta «Guerre à mort aux pommes de terres». Dopo qualche anno di carestia la paura della lebbra svanì.

Le suddite della regina Vittoria furono invece accolte con una certa curiosità, anche se molti torcevano il naso di fronte a quelle stravaganti, che senza bisogno di lavorare camminavano curve, si rovinavano la pelle insieme alla reputazione e si scheggiavano le unghie. Si mormorava perfino che fuori dell'abitato qualcuna indossasse i pantaloni. Altre adottavano una sottana con una serie di anelli sul bordo inferiore, attraversati da un cordone comandato dalla mano. C'era da saltellare sulle pietre di un torrente? Zac, e la gonna si arricciava verso l'alto in una visione fugace, prontamente sfruttata dalle guide.

Da noi indossava invece il solito vestito da contadinotta la quattordicenne Emilia Argentier, quando nel 1839, col canonico Carrel, salì sulla Becca delle Dieci, quella piramide che si presentava all'improvviso a chi, provenendo da Cogne, scendeva dal Col Tsa-sèche. Quando la vetta dovrà essere mappata sulle carte del re di Sardegna come Mont Pie, in onore di Pio IX, la ragazzina farà lo sgambetto al papa e la Becca delle Dieci diventerà il monte di Emilia, l'Emilius.

Meglio così: in francese «Pie» è anche la gazza ladra, e ciò avrebbe creato spiacevoli doppi sensi, anche se Marcinkus non era ancora nato.

I rapporti fra la corte di Torino e il Vaticano non erano dei più idillici, ma Vittorio Emanuele II, le roi chasseur, a Cogne fu assiduo frequentatore delle funzioni religiose. Stava sul fondo della Chiesa, in mezzo alla porta spalancata, due carabinieri a lato con la sciabola sguainata, una mano sulla spalliera della sedia che faceva girellare e l'altra in tasca. Al termine della messa portava la sedia sul sagrato e s'intratteneva alla buona con gli abitanti, alternando al piemontese qualche parola in patois, distribuendo sigari ai contadini e pizzicotti alle ragazze in costume... sulle gote, perché sbirciato dal fondo dell'altare da un altro Sovrano, di cui temeva le ire da quando aveva corso il pericolo di essere travolto da una scarica di sassi. Ma il timore reverenziale spariva con le prime ombre della sera, quando i pizzicotti potevano allargare il proprio campo d'azione. Era un ottimo tiratore, ma un cattivo cacciatore. Non cacciava infatti, si accontentava di sparare, dopo aver atteso, fumando, l'arrivo degli stambecchi spinti dai 200 battitori, che usavano, dice un cronista, «la stessa tattica che la questura di Torino applica in piazza Castello contro le dimostrazioni sovversive». A volte portava con sé il figlio Umberto, al quale aveva assegnato come istitutore l'abbé Gorret, «l'ours de la montagne», che nel 1865 fu compagno di J.A. Carrel nella prima ascensione italiana al Cervino. Robusto e forte come un toro, l'abate trattava confidenzialmente il sovrano e per l'attraversamento dei torrenti a volte lo portava sulle spalle. Un giorno che sua maestà ondeggiava più del solito gli urlò: «Sta ferm, buric!» E il re di rimando: «Chi a l'è 'l buric? Cul ca sta dzoura o cul ca sta dsouta?».

Umberto I seguì le orme del padre, anche se con minor frequenza: i due sovrani lasciarono buon ricordo di sé fra i valligiani. Più freddo e scorbuto Vittorio Emanuele III, presente in Val d'Aosta solo per onor di firma. Poiché raggiungeva direttamente le case di caccia senza farsi vedere in paese, un parroco pensò di organizzare una comitiva di paesani per rendergli omaggio. «Chi è quel pretaccio con tutta quella gente? Cacciateli via!», fu l'accoglienza regale. Nel 1922 cedette la riserva allo stato perché si creasse un parco nazionale.

Re Vittorio era in piena attività quando quei matti che si divertivano a salire sulle montagne a piedi raggiunsero il Gran Paradiso, ma la conquista, nel 1860, passò quasi sotto silenzio. I vincitori, natural-

mente dopo la prima assoluta di qualche secolo fa a opera del fiorentino Dante con una guida mantovana, furono gli inglesi Cowell e Dundas, con due guide savoiarde.

Ma l'empireo dell'Alighieri, toponomasticamente parlando, è fuori causa. Il nome «Gran Paradiso» risale al 1830 ed è semplicemente la versione italiana di «Grand Paroi», grande parete e non ha inoltre alcun merito nel battesimo del giardino alpino Paradisia, dovuto invece alla Paradisea liliastrium, il giglio di monte, che nel 1871 il botanico Mazzucato dedicò al conte Paradisi, presidente del Senato.

La grande parete appare tale risalendo il ghiacciaio della Tribolazione: nome azzeccato questo, e lo provò sulla sua pelle l'alpinista Achille Ratti, che a forza di braccia dovette sostenere per alcuni minuti un compagno di cordata grande e grosso, rimasto sospeso per il cedimento di una cornice; quello stesso Achille Ratti di cui parla così una donna di Macugnaga nel suo diario: «Oggi, 29 luglio 1889, due preti passano il Monte Rosa con grave scandalo di tutti». Lo scandaloso sarebbe diventato Papa Pio XI.

Tra il XIX e il XX secolo i preti ebbero il merito di porre fine in Val d'Aosta all'alpinismo di élite. Ancora nel 1931, per dimostrare che andare in montagna è facile, l'abbé Henry, aiutato dal mulattiere Daynè, sul Gran Paradiso fece salire un asino, che aveva un nome famoso e sinistro, Cagliostro, affittato per 25 lire il giorno, Ferrato con lunghi chiodi e assicurato con una corda di 50 metri, in otto ore il ciuco raggiunse per la normale la cresta terminale dove, tutto emozionato, firmò la conquista depositando sulla neve il suo fumante e olezzante biglietto di visita, accompagnato da un raglio strepitoso.

L'impresa fece scalpore e un ricco americano in vacanza in Italia lo comprò per duecento dollari e lo portò negli Stati Uniti per un giro d'onore, come un astronauta al rientro dallo spazio. Ma con una differenza: somaro com'era, lui era riuscito a rientrare alla base senza perdere per la strada la sua lunga e preziosa coda...

In questa rapida scorribanda abbiamo incontrato cacciatori neolitici e coloni romani, papi e pastori, sindaci e vescovi, santi e asini, preti e alpinisti, ladies d'oltremare e contadine nostrane: un movimentato affresco storico, per molti forse imprevedibile nella serena tranquillità di uno degli angoli più suggestivi delle nostre Alpi.

(fine)

1 ISA x 4 = 4 ISA

Non è un rebus, una sciarda o uno strano gioco enigmistico. Non è neppure una banale identità del tipo $1 \times 4 = 4$. È invece la sintesi di una bella notizia, che riguarda tutto il CAI valdostano: 1 (un corso), ISA (istruttori di scialpinismo) per quattro (soci delle sezioni CAI della Vallée), vuol dire 4 (quattro!) nuovi istruttori di scialpinismo che vengono a rafforzare significativamente l'organico delle scuole di alpinismo e scialpinismo del CAI valdostano. Una notizia che non può che rallegrarci tutti data l'importanza delle scuole per l'attività del nostro sodalizio. I protagonisti di questo evento sono, in rigoroso ordine alfabetico, Oscar Bal, della sezione di Châtillon, Dario Mori, della sezione di Verrès, Fabrizio Rossi, anch'egli di Verrès ed Ezio Seris di Châtillon. Tutti e quattro operano, già da tempo nella scuola di alpinismo intitolata ad Amilcare Chétier, che dal 1996, per le modifiche di regolamento dei corsi, organizza anche i corsi di scialpinismo che erano patrimonio dell'(ex) sottosezione di Châtillon. Un evento di questo genere è tutt'altro che normale, primo perché è difficile che ai corsi ISA vengano ammessi più di un aspirante per sezione e secondo perché realizzare, in questi corsi, il cento per cento di promossi, non è affatto scontato. Ci è quindi sembrato giusto presentare a tutti i soci i quattro nuovi istruttori e far conoscere a tutti, tramite la loro esperienza, quale tipo di impegno comporta conquistare il patentino di ISA.

Oscar Bal

È nato l'otto maggio del 1968 ed è iscritto al CAI dal 1980. Dall'originaria sezione di Aosta si è trasferito a Châtillon nel 1990 partecipando subito ai corsi di scialpinismo. Per le sue eccellenti qualità sciistiche (Oscar scia DIVINAMENTE) è stato cooptato nell'organico degli istruttori sezionali nel 1992. Dal 1994 è anche istruttore



sezionale per l'alpinismo. Direttore di gite e capocordata, quest'anno alla Tresenta ci ha scalinato il ghiaccio... con gli scarponi. Nella vita di tutti i giorni lavora come artigiano falegname a Saint-Nicolas. È così impegnato ad andare in montagna che non gli resta tempo per altro per cui sentimentalmente è libero come l'aria, e a sentir lui intende restare tale (ma bisognerà vedere se tutte le allieve dei corsi saranno d'accordo).

Dario Mori



È nato il 19 ottobre del 1964. È iscritto al CAI di Verrès dal 1973 e dal 1983 fa parte del Consiglio Direttivo della sezione. È diventato istruttore sezionale di alpinismo nel 1989 e di scialpinismo nel 1994. L'anno scorso è stato eletto vicepresidente della Sezione di Verrès. Dario è laureato in geologia ed esercita la professione. Riverte le sue competenze professionali nell'attività alpinistica come ottimo specialista di topografia ed orientamento. È legato, con

un nodo ben più solido del nodo a otto, alla splendida Oriana Bosonetto, alla quale lo accomuna, oltre al sentimento che li unisce, la passione per la montagna e le capacità alpinistiche. Ci è stato detto che non gli piace molto il mare.

Fabrizio Rossi



È nato il 22 ottobre 1966. Insieme ad Ezio Seris si è diplomato geometra all'istituto Panorama di Châtillon. Quelli che al Panorama hanno avuto modo di conoscere loro ed i loro compagni, non li possono dimenticare. Molti anni fa, una sera che lui ed Ezio erano usciti a far festa, al sorgere del sole hanno alzato gli occhi e guardato le montagne. Improvvisa è esplosa in loro la passione e da allora, anziché concludere banalmente le loro serate andando a dormire, hanno cominciato a prolungarle di una mezz'oretta in modo da essere svegli al momento di partire per la montagna. Scherzi a parte, Fabrizio si è iscritto al CAI nel 1989 e fino al 1995 è stato membro del Direttivo della sezione di Verrès. Nel 1992 è diventato istruttore sezionale di alpinismo e nel 1994 di scialpinismo. Lavora in società con suo padre in un'impresa di costruzioni elettriche. Secondo Fabrizio ci sono tre donne che lo pensano costantemente: la sua mamma, la sua nonna e sua sorella. Noi siamo convinti che siano molte di più, ma se lui continua ad andare in montagna più veloce del pensiero, come faran-

no questi pensieri a raggiungerlo?

Ezio Seris

Come si è forse capito, se Fabrizio fosse Hutch, Ezio



sarebbe Starski, o per restare più vicini al mondo della montagna, se uno fosse Castore, l'altro sarebbe Polluce. Ezio è nato il 17 novembre 1966. È quindi, come Fabrizio, uno Scorpione. Si è iscritto anche lui al CAI nel 1989 ed è diventato istruttore di alpinismo nel 1992 e di scialpinismo nel 1994. È stato a lungo segretario della sottosezione di Châtillon e membro del direttivo dal 1994, quando si è costituita la Sezione. Un giorno in montagna ha raggiunto una ragazza che andava talmente veloce da dargli il tempo di guardarla. Ezio ha creduto di essere così stanco da aver visto la Madonna, invece era la dolcissima Wilma «Momi» Gaglietto. Da quella volta ha rallentato (impercettibilmente) il passo per continuare a camminare insieme. Ezio fa architettura e lavora con suo padre nella falegnameria di famiglia.

Abbiamo approfittato della cena di festeggiamento della fine del corso di Alpinismo del '96 della scuola Amilcare Crétier per farci raccontare come si è svolto il corso ISA e quali sono state le impressioni dei nostri amici. Quella che segue è la sintesi di quella chiacchierata.

Allora, come si è svolto il corso?

Ezio: abbiamo fatto tre

Quattro nuovi istruttori di scialpinismo

uscite: la prima il 17 e 18 febbraio (un fine settimana) a Couchepache, nel comune di Saint-Rhémy-en-Bosses, per la tecnica di neve e valanghe. Abbiamo lavorato con l'ARVA, fatto stratigrafia, analisi dei cristalli e, naturalmente, una scialpinistica al Col Serena. La seconda uscita è stata in Val Formazza. Quattro giorni interi dedicati alle tecniche scialpinistiche. Ritrovo il mercoledì sera 24 aprile. Il giovedì e venerdì uscite di scialpinismo al mattino. Al pomeriggio esercitazioni e lezioni teoriche. La sera dopo cena lezione teorica. Sabato e domenica uscita scialpinistica con bivacco nella neve e pernottamento. L'ultima uscita, sempre di quattro giorni, l'abbiamo dedicata alle tecniche di ghiaccio e roccia. Abbiamo fatto roccia a Chamonix i primi due giorni e ghiaccio al ghiacciaio di Pré-de-Bar il sabato e la domenica. Naturalmente alla sera c'erano le solite lezioni teoriche.

Un programmino mica male. Il tempo com'è stato?

Fabrizio: Guarda, a Couchepache pioveva, in Val Formazza ha fatto brutto cinque giorni su quattro, al Monte Bianco il primo giorno pioggia, il secondo diluvio e gli altri due acqua a catinelle.

Che fortuna. Quanta gente c'era?

Dario: Il corso era per trenta persone, c'erano quasi cinquanta domande di am-

missione. Alla fine eravamo in 33: l'età variava dai 23 ai 50 anni, con una media intorno ai trenta. C'erano anche quattro donne. Solo noi quattro della Valle d'Aosta. Non eravamo soltanto due per sezione (che è già difficile) ma anche tutti e quattro che apparteniamo alla stessa scuola.

Allora non è stato semplice essere ammessi.

Oscar: No, non è stato facile. È stato soprattutto grazie ai nostri curricula, anche perché i prerequisiti minimi richiesti non sono niente male: tanto per darti un'idea, per lo sci devi sciare su tutte le nevi in parallelo, in roccia devi fare il capocordata sul IV grado, su ghiaccio salire su pendenze fino a 50 gradi e poi devi dimostrare competenza nell'orientamento, nell'autosoccorso e così via.

Dario: Certo, occorre dimostrare in ogni situazione capacità e sicurezza. E bisogna anche sapersi presentare, parlare, comunicare. D'altra parte non sono richieste solo capacità tecniche, ma anche capacità didattiche. Non dimentichiamoci che è un corso per istruttori.

E come percentuale di promossi?

Fabrizio: Su 33 che eravamo siamo passati in venti. Dieci dovranno ripetere la parte relativa alle tecniche di roccia e di ghiaccio mentre tre dovranno rifare la parte relativa allo scialpinismo. Tieni presente che c'era gen-

te che rifaceva il corso per la terza volta. Devo dire che, senza appoggi esterni, abbiamo fatto una bellissima figura.

Insomma, siete bravi e lo avete dimostrato. Dobbiamo essere fieri di voi.

Ezio: Beh guarda, questo lo devi proprio scrivere a nome di tutti noi: se siamo riusciti ad ottenere questo risultato un grosso grazie lo dobbiamo dire a Luigi Sebastiani, il direttore della nostra scuola e a tutti i nostri amici istruttori. Hanno programmato una serie di aggiornamenti studiati apposta per noi, in maniera che fossimo ben preparati e poi ci hanno liberati da qualsiasi impegno per quest'anno, in modo che potessimo dedicarci unicamente al corso. Il nostro successo è il successo di tutta la scuola Amilcare Crétier.

Dario: Confermo quello che ha detto Ezio. Pensa che c'è persino stato un articolo sulla pagina della Stampa di Domodossola, in occasione della nostra uscita in Val Formazza, e dicevano che i valdostani si sono distinti. D'altra parte un corso così ti permette di verificare il tuo livello e posso proprio dire che il nostro è decisamente buono. Molti nostri istruttori sezionali hanno le capacità per affrontare un corso ISA.

Già, a proposito di confronti, come è andata con gli altri aspiranti istruttori?

Oscar: Beh, come forse hai capito l'impegno era du-

ro, e la sera non c'era molta voglia di discutere, e poi eravamo tesi perché ci tenevamo a passare e sapevamo che la selezione era dura. Questo però non ha impedito che fra noi ci fossero dei rapporti molto buoni. Nonostante l'impegno ci siamo divertiti.

Fabrizio: La cosa più bella è stato proprio conoscere gli altri, e scoprire che sono anche loro, come te, fuori per la montagna. Oh Dio, andavano un po' tutti a gatorade e sali minerali, ma noi abbiamo introdotto il vino, che sembra sia andato benissimo.

Allora anche in questo vi siete distinti.

Oscar: In Val Formazza avevamo portato boudin, lardo, salame e Berlucchi, ed è venuta fuori una festa bellissima. Anche al rifugio Monte Bianco, al ritorno dal ghiacciaio di Pré-de-Bar, abbiamo aperto gli zaini e non è stato niente male.

Fabrizio: Sì, poi, la domenica, che era l'ultimo giorno, siamo andati a casa di Ezio a mangiare bollito ed a bere un goccio di vino. Poi siamo andati tutti insieme a bere il caffè al bar Alba.

Ezio: Sembra che dopo la festa qualcuno sia tornato a casa e abbia impiegato a fare Châtillon-Volpiano qualcosa come sei ore. Ci hanno promesso che ricambieranno l'invito e contiamo proprio di sentirli.

Mi pare che abbiate rispettato in pieno lo spirito dei nostri corsi di scialpinismo...

Dario: Beh certo, come diceva quel tale «È sempre meglio tanto di buono che poco di cattivo»

In conclusione?

«Se non sapete cosa fare nella vita, fate un corso ISA!»

L'intervista ed i profili dei neo istruttori sono stati curati da Francesco Lucat, che se ne assume ogni responsabilità morale, politica, civile e penale. E che Dio ce la mandi buona. (La neve!)

Quarto corso gestori

A partire dal mese di febbraio 1997 inizia il quarto corso gestori organizzato dalla Sezione di Aosta.

Il corso è riservato esclusivamente ai soci che intendono partecipare con funzioni direttive e/o collaborative alla gestione diretta dei rifugi di proprietà della Sezione.

L'iscrizione è subordinata ad un colloquio preliminare.

Per informazioni rivolgersi alla Segreteria in orario di ufficio.

NOTIZIE DAL MONDO SPELEO a cura di G. Franco Vanzetti

Di grotte e tramonti...

Rieccoci sulle pagine di M.V. per il consueto appuntamento con la speleologia. Vediamo che aria tira tra i cavernicoli.

Inizio subito esprimendo la grande soddisfazione per l'esito del «Corso Nazionale di Geologia per Speleologi» organizzato in collaborazione con la Scuola Nazionale di Speleologia. Abbiamo superato i 25 partecipanti, da tutt'Italia (2 addirittura da Palermo). Elementi base di orogenesi ed approfondimenti sul carsismo sono stati gli argomenti delle lezioni, uniti ad un'interessante uscita sul campo per osservare le morfologie «live». Un grazie immenso va a Franco Bonetto, Geologo della Regione, che ha curato ed impartito le lezioni in maniera impeccabile, lasciando veramente l'impronta sul Corso!

Siccome, come chi mi conosce sa, devo però sempre cercare il pelo nell'uovo od un pretesto per «cazzare» qualcuno, sono costretto a Ri-segnalare la scarsa partecipazione del Gruppo per questo genere d'iniziativa. A parte Maria ed il Geo (che si sono sobbarcati una mole di lavoro veramente notevole, e che ringrazio ulteriormente) pochi altri hanno partecipato all'iniziativa (...o alle lezioni...). Non vorrei rischiare di essere ripetitivo o polemico. Avrei benissimo potuto riempire una pagina di elogi od autocelebrazioni, del genere quanto siamo fighi o quante cose facciamo. Ma credo che il dovere di un Presidente sia anche quello di «bacchettare» o spronare la gente perché si faccia sempre meglio. E comunque, come ho già detto prima, il Corso è andato benissimo!!

6° Corso d'introduzione

L'organizzazione viaggia ormai in modo automatico, e da anni la struttura collaudata dà i suoi frutti. Per gli aspi-

ranti speleologi, anche quest'anno, metteremo a disposizione praticamente tutta l'attrezzatura per la progressione ipogea, casco con gruppo luce, imbrago, autobloccanti per la risalita su corda, moschettoni personali, discensore, ecc...

Il programma in dettaglio prevede 6 lezioni teoriche in aula che si terranno il mercoledì sera presso la sede Cai di Aosta: gli argomenti saran-



Capanna Morgantini. Massiccio del Marguareis - Cn
(Foto Gf. Vanzetti)

Il libro del rifugio

Ricordi di montagna - Sensazioni dell'anima

Continua la trascrizione della raccolta di frasi e messaggi comparsi sui vari libri dei rifugi del CAI:

Vetta

*«Hai caricato lo zaino in spalla
Davanti a te la montagna
Inizia la salita
Con grinta
Con una inspiegabile fretta
Spazi sempre più vasti
Ti appaiono
Non hai tempo di goderne
Perché la vetta ti attende
Magia allettante
Soli e la forza allontana
La fatica
Brevi soste
I passi ora si susseguono
Con ritmo cadenzato
Quasi fossero musica
L'azzurro si fa più trasparente
La vetta è conquistata
Ancora una volta la gioia e la fatica
Si fondono in una sensazione
Di libertà»*

Avventura

*«Volare libero e felice
sulle ali delle chimere
in uno spazio
e in un tempo
senza fine
Giocare con le emozioni
e con la vita
come scelgono
pochi eletti
per il gusto di vivere»
(...continua)*

(a cura di: Remigio Roverso)

no: tecniche di progressione su corda, elementi di speleo-geologia, adattamento all'ambiente sotterraneo, prevenzione degli incendi, ecc... Seguiranno 2 esercitazioni in palestra esterna e 4 uscite in grotta.

Il costo è di Lit. 170.000 e comprende, oltre all'uso dei materiali personali, anche la copertura assicurativa per le 6 esercitazioni.

Lo specifico del programma è, come sempre, illustrato all'interno dell'Annuario della Sezione Cai di Aosta, al quale vi rimando (...come dici? Non lo ricevi? È perché appartieni ad un'altra Sezione!! Iscriviti da noi e, oltre a far contento Giovanni, arriverà a casa anche a te!!).

Sul fronte del Soccorso Speleo segnaliamo l'interessamento da parte di Maria ad entrarvi. Vedremo se gli alti gerarchi della 1a delegazione saranno sensibili alla richiesta.

La neve copre ormai la maggior parte delle aree carsiche, rendendo difficili gli avvicinamenti agli ingressi. Ma sta anche lavorando per noi: la primavera prossima troveremo infatti le cavità più larghe di qualche millesimo di millimetro (...!!) e così anche Vertigine ed i suoi colleghi «robusti» avranno qualche chance di passare nelle strettoie...

Good Bye, Brothers.

Gianfranco Vanzetti

CHISSÀ PERCHÉ SI CHIAMA COSÌ (DI UMBERTO PELAZZA)

A spasso nel vocabolario dei Monti Valdostani

Di là dalla Dora: l'Envers

La catena del Monte Bianco sfuma a sud ovest sul **Col de la Seigne**. Il medioevale «mons Senae» o «collum Senia» ricalca il celtico sagne, terreno paludoso, e rende meno plausibile l'interpretazione falsamente assonnante di colle del segnale.

Vi prende avvio la **Val Veny** (Van, Ven, preindoeuropeo: elevazione e in seguito vallo, come in Val Venosta), che nei pressi di Courmayeur, prima di incontrare la Val Ferret, aggira il **Mont Chetif**. Scetti e sceti in dialetto significa troncato, ma per gli storici è il monte dei «cattivi», i primi cristiani condannati a lavorare nelle miniere di Dolonne. Chetif esiste tuttora in francese: misero, malandato, proprio come i forzati (la zona mineraria di Fenis si chiamava Misesregne). Come sarebbe stato più gradevole un Pain de Sucre! Ne ha tutto l'aspetto, sarebbe di immediata comprensione, non provocherebbe diatribe fra gli studiosi e soprattutto spazzerebbe via l'atmosfera lugubre comune alle diverse interpretazioni.

Oppure, perché non continuare a chiamarlo, come i nostri vecchi, Mont Motset, monte dei falchi?

Nel vicino **Col Checrouit** compaiono Tsa-Crou, pascolo con cavità, oppure Tse-Crou, sassi forati: è una zona calcarea e uno non esclude l'altro. Anche il **Mont Percé** (Mont forato) deve il suo nome a una caverna in cresta.

Sul **Berio Blanc** nel 1865 compì studi geologici lo scienziato ginevrino Alphonse Favre, il cui nome è rimasto al **Mont Favre**. Sulla sommità del non lontano **Mont Fortin** sono visibili i ruderi di una vecchia casermetta, adiacente allo spiazzo del **Col du Baracon**, antica torre di segnalazione.

Nonostante il suo nome, il **monte Belleface** non ha un aspetto particolarmente avvincente: ribalta soltanto il già noto Faceballe, senza alterarne il senso di grande, erto pascolo. Le **Chavannes** dell'omonimo colle sono i ricoveri per animali, ma il significato si è poi esteso al locale vicino alla stalla dove si cucinava (celtico caban). Ci troviamo ormai

nelle Graie e la radice CRA, GRA, roccia, elevazione, si ripete nel Crammont. Ma l'abbé Gorret non è d'accordo: per lui è un semplice Grand Mont, anche se a confronto dei suoi vicini non ha proprio nulla di grande. Per il Vaccarone è il romano Cremonis Iugum, già attribuito al Col de la Seigne e al Piccolo San Bernardo. Il canonico Frutaz, forte di un documento del 1359, lo fa derivare da Mons Caprinus, monte delle capre: ma chiaramente nel XIV secolo l'oronimia era ancora in fase preistorica.

Sulla vetta fu innalzato nel 1880 il Pavillon De Saussure, che rimase in piedi fino al 1920.

Rapida elencazione di toponimi riciclati: **Punta Lechaud** (non è ad alta temperatura: bisogna leggere la Cha o la Tsa); **Chateau Blanc** (maniero roccioso, con due torri-osservatorio sul ghiacciaio del Rutor); **Aiguille de l'Ermite** (la forma a cappuccio di frate si ripete con una certa frequenza); **Becca du Lac e Punta Fornet**, dove rivediamo For: forno per calce o zona soleggiata?

Piccola novità invece nella **Tormotta**, dove Tor si completa con motta, collinetta, in latino medioevale; in francese, piemontese e lombardo indica oggi una zolla di terra. Nel franco-provenzale, mout o mouta è una bestia senza corna, con testa tonda: quindi cima arrotondata. Se la forma è più snella, colonnare, ecco **Le Flambeau**, la fiaccola.

L'alpeggio continua ad essere, comunque, il più frequente punto di riferimento. L'**Arguerey** è l'alp del guerey, dove cresce la gora, il salice. Un'altra pianta, dal portamento maestoso, è il sorbo, in patois arsalé o assaly, nobilitato dal **Grande Assaly** (per la sua forma slanciata?). Curiosa è l'interpretazione che ne dà Gros: Assaly era un medico amante della montagna, che ne avrebbe raggiunto la cima prima di seguire Napoleone in Egitto. Ma il primato è rivendicato dall'abate Chanoux.

Dal Col d'Assaly si passa alla **Punta Loydon**, dove la faccenda s'ingarbuglia perché in dialetto Loye è il corridoio, Loi

è una variante di loie, lago (e qui non mancano stagni e laghetti), Liol è il querceto e infine Loué, Lui è il ripido terreno erboso fra creste rocciose. La scelta è difficile, con opzione per lo specchio d'acqua. Se il terreno è sempre stato spoglio, poco produttivo, può riflettere questi suoi aspetti negativi nel nome di cui è stato gratificato. **Mont Charve** (latino calvus, francese chauve) è il monte calvo: Henry è però convinto del contrario e pensa a una deformazione di «serva», bosco. Connotazione sfavorevoli anche in **Lancebranlette**: nel latino popolare lanchia era il pascolo in pendio, lungo e stretto, in Savoia passaggio angusto fra le rocce, in Svizzera un prato dirupato e inadatto al pascolo. Ne accentua l'aspetto impervio la radice BR, la stessa di barma.

Nel **Mont Colmet** (latino culmen, colmo, sommità), compare un riferimento diretto alla vetta; si è fermato invece alle pareti nel **Mont Paramont**, che sovrasta la **Comba des Usselletes**, dove gli uccelletti sono scarsi, mentre abbondano le orsellette o orsatte, i mirtilli neri, di cui si dice fossero ghiotti gli orsi; ma questi ormai sono scomparsi (in valle l'ultimo fu ucciso a Saint-Rhémy nel 1856) e i raccoglitori settembrini non devono più temere i pericolosi competitori.

La **Becca Poignentia** è un'altura modesta, ma è insolito l'attributo poignon, appunto. Sulla **Torre del Tighet** soffia impetuoso il vento (savoiano «tigà», soffiare: cima ventosa).

Rutor e Piccolo San Bernardo furono terra d'azione dell'abate Chanoux, che sul valico creò il giardino alpino Chanousia. «Mira vidi», ho visto cose stupende: così manifestò in conciso latino le sue emozioni dopo aver raggiunto per primo, evidentemente in una giornata di pieno sole, la vetta che domina la Dora di Verney. Ebbe la stessa fortuna sul **Doravidi** (di lassù ho visto la Dora), che conquistò in compagnia di Vaccarone e che entrò ufficialmente nella toponomastica alpina con il **Miravidi**.

Impressioni climatiche negative sembrano invece comparire nel **Freduaz**: il patois fret, freyde non lascia dubbi. Ma,

come nella Becca Frudiera, è la caverna-frigorifero dell'alpeggio che ha trasferito il suo nome sulla vetta. Piuttosto caldo invece, per gli episodi bellissimi di cui fu spettatore e di cui conserva vestigia di fortini e filo spinato, il **Valaisan** (l'alpeggio di qualche pastore che veniva dal Vallese), sia per le guerre franco-sarde di fine secolo XVIII, con l'eroica resistenza e il sacrificio del capitano Darbelley, sia per la campagna sul fronte occidentale del giugno 1940.

Serrate fra i ghiacci, emergono due sentinelle a guglia piramidale, le Vedettes, osservatori panoramici sulla distesa bianca coronata dalla cresta rocciosa della **Testa del Rutor**. È tuttora frequente la grafia Ruitor o Rhutor ed ha avuto fortuna la spiegazione di Coolidge: ru tort, dal ruscello serpeggiante che ne fuoriesce, anche se la sinuosità non può essere considerata una sua peculiarità. Secondo Gorret e Berton, Ru sarebbe abbreviazione di ruise, roese, ghiaccio, e tor la punta rocciosa. Quindi un po' prolissante: punta rocciosa sulla distesa ghiacciata.

L'antico estensore del progetto di una galleria per il deflusso controllato delle acque degli invasi glaciali, la prevedeva «da farsi in una zona dove la «rosa» non possa arrivare. A causa infatti dell'alternarsi, in periodo storico, di avanzate e ritiri del ghiacciaio, si erano formati pericolosi laghi di sbarramento: quando riuscivano a sfondare la lingua glaciale che li bloccava, si scaricavano impetuosamente a valle. Nel 1284 le acque giunsero a distruggere la chiesa di Gressan; nel 1606, per esorcizzare la malasorte, fu costruita la cappella dedicata a San Grato e a Santa Margherita: costa 130 fiorini.

Un'ampia falda del ghiacciaio deborda in Valgrisenche. Quando gli antichi pastori della Tarantasia francese salivano con le mandrie ai pascoli del Col du Mont, si erano accorti che la mucca grigia, la regina, si allontanava anche per ore e ricompariva sempre più florida e pasciuta, risalendo dal versante opposto: convogliarono allora al suo seguito tutte le altre e nel «Val de la vache grise», la Valgrisenche, la mandria prosperò.

CAI - Verrès: assemblea 1996

Sabato 7 dicembre si è tenuta l'assemblea annuale ordinaria della sezione di Verrès. Erano presenti 55 soci e diversi simpatizzanti, 56 i soci rappresentati per delega. Hanno partecipato ai lavori: l'Assessore comunale, socio della sezione da più di venticinque anni, Piera Squinobal in rappresentanza dell'Amministrazione comunale e, anche lui socio della Sezione, Sergio Guaromonti, Vice Presidente del Comitato di Coordinamento delle Sezioni Liguri-Piemontesi-Valdostane. Nel corso dell'Assemblea presieduta da Franz De La Pierre, Presidente della delegazione regionale valdostana, hanno ricevuto il distintivo d'oro e una targa ricordo per i loro 25 anni di associazione al sodalizio, Adriana Bertacchi Rigotti e il figlio Pierluigi, Bertone Giacheti Franco, Mannino Mirella, Minuzzo Ezio, Locatelli Piero e, caso forse più unico che raro, un'intera famiglia al completo: Fulgenzia, Franco e Massimo Brescacin, mamma, papà e figlio. Questi i punti principali toccati dalla relazione del Presidente.

Soci: nonostante 42 «non rinnovi», in piena sintonia con l'incremento registrato a livello nazionale i soci della sezione passano da 590 a 637. Tra i nuovi iscritti tre sono nati nel 1996 e vanno ad aumentare il numero di quei soci appartenenti a «famiglie tutte CAI».

Scuola A. Cretier: Dario Mori e Fabrizio Rossi della nostra sezione, Oscar Bal e Ezio Seris della sezione di Châtillon hanno frequentato e superato

il corso per istruttori di scialpinismo, aumenta così il numero degli istruttori titolati e di conseguenza la possibilità di sviluppo della scuola.

Incontro dell'amicizia fra le genti del Monte Rosa: la partecipazione è stata inferiore al previsto per il cattivo tempo dei giorni precedenti, l'incontro è stato spostato dal lago Ciarcerio al Crest perché di primo mattino il tempo era brutto poi invece è uscita una magnifica giornata di sole. La sezione ha fatto un gran figurone grazie anche alla collaborazione delle funivie di Champoluc.

«Montagnes Valdôtaines»: è necessaria una maggior collaborazione da parte

dei soci per collegare di più il giornale alle attività della sezione.

In chiusura il Presidente si è soffermato su due problemi che il CAI deve risolvere a livello nazionale, **quello dei Rifugi Alpini e quello delle sottosezioni.**

Dopo le relazioni dei responsabili delle attività sezionali, l'assemblea ha deliberato le quote di iscrizione per il 1997 e ha approvato il bilancio consuntivo 1996 e quello preventivo 1997. Quindi si è proceduto alla elezione di tre Consiglieri Sezionali e di due Revisori dei Conti in sostituzione di Bee Elena, Bosonetto Oriana, Dallou Sandro, Finco Naldo e Vuilliermoz Renato scaduti per

compiuto triennio e rieleggibili. Per impegni personali Bosonetto Oriana e Vuilliermoz Renato non hanno più rappresentato la loro candidatura, sono quindi stati eletti Balma Luca, Bee Elena e Dallou Sandro Consiglieri Sezionali, Finco Naldo e Linda Janin Revisori dei Conti.

Pertanto, per il 1997 il Consigliere Direttivo risulta così composto: Presidente Sergio Gaioni, Vicepresidente Dario Mori, Segretario Luca Balma, Segretario Amministrativo Bee Elena, Consiglieri Bosonetto Ercole, Dallou Sandro, Dherin Sandro, Massimino Patrik, Villanese Nino.

Sergio Gaioni

Conversazioni in verticale

Anche questa giornata è trascorsa senza particolare impegno, a volte non capisco nemmeno che senso abbia il mio lavoro! Si ha un bel dire di accontentarsi, che oggi giorno gli impieghi scarseggiano, che devo ritenermi fortunato ad essere occupato, non riesco ad essere del tutto soddisfatto anche se porto sempre a casa la pagnotta tutte le sere... A casa! Come se potessi chiamare casa il luogo in cui trascorro il mio «tempo libero»! Con la mania del lavoro virtuale che i computer stanno ignobilmente propagando in tutto il mondo, ecco che diventa impossibile distinguere quando veramente si lavora da quando si riposa. Per cui, io e gli altri colleghi siamo diventati dei terribili

sedentari, un po' isolati nei nostri compiti ad attendere clienti il più delle volte abbastanza maleducati nei nostri confronti. In tanti anni di servizio ho ormai imparato a riconoscerli da come scendono dalle loro auto, per cui metto il cuore in pace, mi armo di pazienza e sopporto tutto, in nome della Ditta! C'è da dire però che quando non arrivano mi annoio ancora di più, tutto il tempo ad aspettare che venga notte per chiudere finalmente gli occhi. Con gli altri colleghi di distacco non abbiamo molta possibilità di incontrarci personalmente: chiacchiero con quelli più prossimi, ma tutti quanti sono fuori dalla mia zona li conosco solo di nome, mai una volta che si sia potuto organizzare una qualche cena o viaggio in compagnia. Invidia parecchio da questo punto di vista gli operai delle altre sedi, soprattutto quelle poste sulle rive del mare: lì i clienti non mancano quasi mai (tranne i periodi di vento forte o freddo eccezionale) ed in più godono di un clima mite che di certo non li rovina prima del tempo come succede a noi qui in montagna. Oddio, è pur vero che altri stanno anche peggio di me, soprattutto quelli che hanno l'ufficio in alta quota o in settori particolarmente assediati dalle intemperie. E quando passa il controllo centrale, e ti ritengono non più idoneo (chissà in base a quali criteri, poi!) ecco che ti pensionano senza tanti complimenti. Destino crudele! Per tutti però, come dicevo, il lavoro dipende molto dai clienti. Chi ci

passa vicino senza degnarci di uno sguardo, facendo della nostra presenza solo un comodo segnale; chi sceglie una volta uno, una volta l'altro, quasi come se ci fossero impiegati affidabili ed altri no; qualcuno che ci prende per il naso, dimenticando che il nostro servizio meriterebbe un pizzico di rispetto in più, taluni passando oltre delicatamente, altri afferrandosi tremanti alle nostre sicurezze, talvolta passandoci letteralmente sulla testa. Io e i colleghi facciamo finta di niente, tanto l'abitudine non lascia nemmeno più considerare quelle scorrettezze, consci e preparati ad un impegno massimo che giunge improvviso, il più delle volte con lancinanti urla che scombussolano non poco i novellini di questo lavoro. Allora in pochi secondi dobbiamo prepararci ad uno sforzo intensissimo: una sagoma bruna si avvicina dai piani alti, ci supera in un lampo, e dopo un attimo di attesa che pare interminabile, tutto è finito... avremo un sacco di ringraziamenti e benedizioni, anche se i dolori ci perseguiteranno per giorni. Ma se va male, la nostra carriera sarà troncata sul colpo... Ma ora che ci penso... che maleducato! Sto parlando da un sacco, ed ancora non mi sono presentato! Allora, rimedio subito... Io lavoro in una palestra di arrampicata all'aperto (quella che un tempo si diceva «di roccia», magari ci siamo anche già visti) come addetto di quinto livello alla sicurezza. Sono uno Spit, e voi?

PmReb



Sono stati numerosi i partecipanti alle gite sociali alpinistiche organizzate dalla sezione di Verrès nella scorsa estate: 21 alla Fête de Valpelline, 25 al Polluce, 31 alla Punta Zumstein, 13 al Monte Rosso. Nella fotografia i partecipanti alla gita al Polluce sul piazzale del Rifugio «Guide d'Ayas» alle Rocce di Lambronecca.

Sezione di Verrès: corso di alpinismo

Siamo tre ragazzi che chiedono di occupare qualche riga del nostro giornale per raccontare la simpatica avventura capitataci nello scorso mese di settembre. Ci siamo iscritti al corso di Alpinismo organizzato dalla sezione di Verrès del Club Alpino Italiano. Forse non eravamo del tutto consci di quello che ci aspettava ma l'abbiamo deciso con tanto entusiasmo. Fin dalla prima uscita piccozze, ramponi, corde, chiodi e tutto il resto dell'armamentario ci hanno fatto presagire quale tipo di avventura stava per cominciare...

Per noi «matricole» arrivare ai piedi del ghiacciaio è già stata una fatica di non poco conto, ma il bello cominciava solo: imbragati e tintinnanti come tanti campanelli per moschettoni e moschettoncini... a ghiera... a pera... a triangolo eccetera che dovevamo tenere appesi tutt'intorno alla cintura, ci hanno fatto girovagare, assicurati da su e da giù, in mezzo a guglie e canaloni, a scivoli e crepacci... uno spettacolo bello, affascinante e insieme pauroso... una dimensione nuova e sconosciuta. Ogni passo ero controllato da istruttori attenti che con tanta pazienza si prodigavano in consigli e spiegazioni. Impagabile l'ebbrezza di una passeggiata così in quel paradiso di ghiaccio anche se non dobbiamo nascondere la «fifa» che ci prendeva ad ogni slit-



tamento di scarpone prima di sentire la corda che ci bloccava.

Dopo la palestra le gite: ognuna è stata una esperienza diversa e le difficoltà sempre nuove per il terreno diverso, per le condizioni meteorologiche, per l'altitudine delle cime da raggiungere...

Tutte cose da superare piano piano cercando di capire sempre meglio i passi e i trucchi segreti degli istruttori. Anche quando ci trovavamo appesi alle corde non si sapeva più come fare per andare avanti ma quelli non ci lasciavano tornare indietro... allunga la mano là... sposta il piede qua... cerca più in alto c'è una maniglia... e noi disposti anche ad usare i denti, a provare e a riprovare guar-

dando la parete liscia senza appigli possibili.

Alle volte ci siamo domandati che tipo di mani prensili avessero gli istruttori che erano passati proprio lì con tanta facilità... e senza la corda che li tirava: chissà mai se un giorno potremo anche noi?...

Ma siamo riusciti a fare tutto: incredibile ma vero, ce l'abbiamo fatta! Componente fondamentale del successo sono stati l'entusiasmo e la carica di simpatia degli istruttori del CAI-Verrès che sulle orme del «Gran Capo Gigi» ci hanno spinto e ci hanno... tirato! Così oggi, malgrado

qualche difficoltà e qualche tentennamento, riusciamo anche a fare qualche gita senza di loro.

Alla fine di tutto... la cena: gran mangiata, come sempre, grandi risate. Perché a tavola tutto è più facile.

Alla fine dell'esperienza possiamo proprio dire che al CAI-Verrès hanno proprio fatto centro: sono riusciti a dare una nuova linfa e più entusiasmo per farci affrontare la montagna con la preparazione e la conoscenza tecnica adeguata. Grazie a tutti...

Momo-Beppe-Lia

Margua '96

Il vento, la pioggia. A sprazzi il sereno. Immenso, freddo, sereno, la Conca.

La sfida, l'esserci insieme; persone mai viste, visi noti, compagni di sempre.

«Barraia». Al ricordo brividi di nostalgia, ed una pienezza di sensazioni provata poche volte.

Come raccontare? Per la prima volta noi valdostani abbiamo partecipato alle «Grandi Esplorazioni», i campi estivi nella Conca delle Carsene, sul Marguareis.

Un po' per gioco, un po'

per uscire dalla nostra piccola realtà di speleo senza calcare, costretti sempre ad «emigrare» alla ricerca di... di cosa veramente?

Di Giorgio, Frank, Ico, Ciurru, Euro, Piantino? Di Cappà, Perdus, Denver, Parsifal? Non so. Sicuramente senza una cosa neppure avrebbe senso l'altra: la congiunzione, la risalita, il ramo nuovo rilevato non avremmo senso senza di voi, compagni di solitudine e di fatica.

A presto.

Maria Pisanu

La sera del 2 novembre è stato dimenticato uno zaino nel parcheggio antistante l'inizio della strada selciata che porta al santuario di Machaby, presso Arnad, Val d'Aosta.

La mattina seguente non è stato ritrovato. Si tratta di uno zaino di colore rosso e blu contenente materiale alpinistico (due corde da 60 e 50 m, scarpe da arrampicata, imbragatura, rinvii, cordini, moschettoni, borraccia, guanti ed altro).

Chiunque lo avesse visto o recuperato è pregato di telefonare ad Alberto allo **010/882070**.

**Alberto Pareto via Fereggiano 85/4
16144 Genova
tel. 010/882070**

La Fenice silente...

Appunti dallo Charaban n. 29

Col successo di sempre, anche nel 1996 la Compagnia dello Charaban ha proposto le sue pièces in patois. Storie come spesso accade di sottile satira, intervallata da siparietti che analizzano a modo loro la situazione del mondo che ci circonda. Tralasciando l'ultima scena (una faccenda di tradimenti assai comune e poco attinente alla nostra pubblicazione) vale la pena di soffermarsi sugli altri due soggetti, particolarmente interessanti per il messaggio piuttosto palese. «Lo Braccogné» di Eugenio Di Francesco si segnala per la forte carica ironica e goliardica della vicenda. Sapidamente, viene messo alla berlina un certo modo di agire da parte di esponenti del Corpo Forestale Valdostano, legati forse ad un'applicazione troppo formale delle leggi e dei regolamenti. Un brigadiere con aspirazioni di carriera ed una vecchia guardia vicina alla pensione sono di pattuglia alla ricerca di bracconieri: il primo li vede come terribili ed infami malfattori, il secondo giustifica la caccia di frodo soprattutto in un passato di fame e miseria. Il caso vuole che sorprendano davvero un presunto bracconiere, ma la sua situazione si rivelerà essere un abbaglio colossale da parte del sottufficiale. Che si dimostra particolarmente ottuso e troppo legato alle formule teoriche apprese durante i corsi. Non a caso la divisa ed i comportamenti richiamano un certo personaggio del quale porta anche il nome: Adolf! Fra le perle delle trovate, i messaggi radio dalla stazione Forestale.

- Adolf, abbiamo trovato un contadino che sta scavando un ruscello: deve avere il permesso di movimento terra?

- Certo che deve avere l'autorizzazione! E dove le posa le zolle?

- Sul bordo del ruscello.

- Cosa? Fagli subito un verbale per discarica abusiva e scavo non autorizzato!

- Adolf, ho sorpreso un tipo che scalpellava pietre in quota, cosa devo fare? Ha 620 grammi di sassolini nello zaino...

- Sequestra i sassi e fagli un verbale per apertura abusiva di cava!

- Adolf, c'è un agricoltore intento a spargere il concime con la botte.

- Sequestra il trattore, la botte ed il concime... E già che ci sei, preleva anche un campione del letame da far analizzare. Gli faccio passare io la voglia di concimare quando crede lui! Ci sono tempi e modi definiti dalla legge, non se ha tempo o la

concimaia piena! E via di seguito con aspetti surreali e graffianti. Presa di mira immediata la «Forestale», ma evidentemente il bersaglio è più in alto, dato che i poliziotti in grigioverde non fanno altro che applicare la legge. Legge fatta da altri, e sulle quali ci sarebbe molto da dire tanto paiono a volte avulse da ogni contesto storico, culturale, ambientale e... di buon senso! La seconda trattazione, ad opera di Raymond Vautherin, si potrebbe definire crepuscolare: un vecchio che rimane solo nella casa di montagna, i figli che vanno ad abitare in città, anche gli ultimi vicini cedono alle lusinghe delle comodità della pianura, solo il cane ri-

mane a far compagnia all'ultimo abitante del villaggio. Una situazione purtroppo tristemente vera, lo spopolamento della montagna visto non a grandi numeri ma da una vicenda tutta personale. Si ride per la bravura dell'interprete e le battute ironiche, ma su tutto aleggia una tristezza ineludibile. I figli che tornano di rado, e quasi esclusivamente per prendere qualcosa (le lenzuola, i piatti, le salsicce) non hanno tempo per aiutare il padre a resistere la barriera contro le valanghe divelta dall'ultima tormenta.

- Farò domanda alla Forestale, ci penseranno loro! - è tutto quanto sanno dire. E la conclusione amara del vecchio:

- Un tempo queste cose le facevamo noi, non aspettavamo altri!*

Altri progettano interventi mastodontici, investimenti miliardari, lavori che sconvolgono equilibri secolari per soddisfare un malinteso controllo e gestione idrogeologica del territorio. Da tutte le parti si continua a parlare delle funzioni del contadino in montagna per la salvaguardia dell'ambiente, ma quante parole al vento! Dovremmo forse ritenerci fortunati quando gli interventi di cui sopra almeno non costituiscono nuovo pericolo e si limitano «solo» a sfregiare inopinatamente la nostra debole Terra...

PmReb

(n.d.r.: veramente, se adesso le facessimo noi, senza «autorizzazioni», ci dovremmo aspettare un'indagine preliminare! o almeno una multa!)

Annuario 1997

I soci della sezione di Aosta con il presente giornale ricevono l'annuario, ormai tradizionale «strenna» in cui è compresa l'attività della sezione con le relazioni dei lavori svolti nell'anno passato da parte delle varie commissioni, la programmazione dei corsi di avvicinamento alla montagna e del loro perfezionamento, l'elenco delle gite previste con una breve presentazione di ognuna di esse. Numerosi sono poi i racconti ispirati all'alpinismo e alla montagna, come non mancano le pagine che potremmo chiamare culturali, che fanno riandare con la memoria a un passato neppure troppo lontano ma ormai scomparso.

Mi viene da paragonare il quaderno in questione a una specie di almanacco, a una sorta di «Messenger Valdôtain» dell'alpinismo. Sarebbe troppo facile approfittare di questa pubblicazione per fare un elogio di quelli che l'anno curata. Ma l'incensazione non rientra nei metodi...

Certo ne corre di tempo tra gli annuari di questi ultimi anni e il piccolo pieghevole, formato calendario tascabile, che circa venti anni fa veniva dato ai soci al momento dell'iscrizione. Per quei tempi era già molto, ma la distanza con la pubblicazione di adesso è enorme.

Se i soci di Aosta sono i fortunati destinatari della «strenna», sono invitati a non fare gli «egoisti» nel tenerlo per sé solamente, ma possono «imprestarlo», o almeno farlo vedere agli amici di altre sezioni, senza nessun intento di suscitare invidia! E questi non abbiano scrupolo nel chiederlo in visione gratuita alcuni giorni!

Direttore responsabile
Ivano Reboulaz

Regis. 2/77 del Tribunale di
Aosta, il 19-2-1977

Spediz. in abbon. postale -
50%

Tipografia Valdostana Aosta

TACCUINO - AOSTA

GENNAIO

Sabato 4	Diapositive Corrado Gontier - S.S. Cogne
Domenica 5	Corso sci di fondo esc. 1 - 5ª uscita Scuola M. Marone
Venerdì 10	Corso sci fuori pista - lezione teorica S.S. Montagna
Sabato 11	Corso sci fuori pista 1ª uscita - S.S. Montagna
Domenica 12	Corso sci di fondo esc. 1 - 6ª uscita Scuola M. Marone
Venerdì 17	Corso sci fuori pista - lezione teorica S.S. Montagna
Sabato 18	Corso sci fuori pista 2ª uscita - S.S. Montagna
Sabato 25	Corso sci fuori pista 3ª uscita - S.S. Montagna
Domenica 26	Corso sci di fondo esc. 2-3 - 1ª uscita Scuola M. Marone

FEBBRAIO

Sabato 1°	Corso sci fuori pista 4ª uscita - S.S. Montagna
Domenica 2	Corso sci fondo esc. 2-3 - 2ª uscita Scuola M. Marone
Domenica 2	Gita sci-alpinistica Mont Saron - Scuola Bozzetti
Domenica 2	Gita speleologica Gran Borna Comm. Spleleo C.A.I.
Sabato 8	Corso sci fuori pista 5ª uscita - S.S. Montagna
Domenica 9	Corso sci di fondo esc. 2-3 - 3ª uscita Scuola M. Marone
Giovedì 13	6° corso di Speleologia - presentazione - Comm. Speleocai
Sabato 15	Corso sci fuori pista 6ª uscita - S.S. Montagna
Domenica 16	Assemblea - Gita sci-alpinistica Colle di Praterier - S.S. Saint-Barthélemy
Domenica 16	Corso sci di fondo esc. 2-3 - 4ª uscita Scuola M. Marone
Venerdì 21	Corso sci alpinismo - presentazione Scuola A. Bozzetti
Domenica 23	Corso sci di fondo esc. 2-3 - 5ª uscita Scuola M. Marone
Mercoledì 26	6° corso di Speleologia - lezione teorica - Comm. Speleocai
Venerdì 28	Diapositive Chiesa-Zavattarelli - Sez. Aosta
Venerdì 28	Corso di sci alpinismo - 1ª lez. teorica

MARZO

Domenica 2	Corso sci alpinismo 1ª uscita - Scuola Bozzetti
Mercoledì 5	6° corso di Speleologia - lezione teorica - Comm. Speleocai
Ven/lun. 7/10	Gita sci-fondo esc. Nevi del Trentino S.S. Montagna
Domenica 9	Corso Sci Alpinismo 2ª uscita Scuola A. Bozzetti
Mercoledì 12	6° corso di Speleologia - lezione teorica - Comm. Speleocai
Mercoledì 19	6° corso di Speleologia - lezione teorica - Comm. Speleocai
Domenica 23	Corso sci alpinismo 4ª uscita - Scuola Bozzetti
Domenica 23	Sci fondo escursione. - Ric. Capitano Crova - S.S. Montagna
Martedì 25	Assem. di primavera - cena soc. - Sez. di Aosta
Mercoledì 26	6° corso di Speleologia - lezione teorica - Comm. Speleocai
Venerdì 28	Diapositive Franco Perlotto - Sez. di Aosta

APRILE

Mercoledì 2	6° corso di Speleologia - lezione teorica - Comm. Speleocai
Sab/dom. 5/6	Triangle de l'Amitié - Sci-Alpinismo Sez. di Martigny

TACCUINO - VERRES

GENNAIO

Domenica 5	Corso di sci al Breuil
Martedì 7	Ginnastica presciistica
Venerdì 10	Ginnastica presciistica
Domenica 12	Corso di sci al Breuil
Martedì 14	Ginnastica presciistica
Venerdì 17	Ginnastica presciistica
Domenica 19	Corso di sci al Breuil
Martedì 21	Ginnastica presciistica
Giovedì 23	Aggiornamento istruttori scuola «A. Cretier»
Venerdì 24	Ginnastica presciistica
Domenica 26	Corso di sci al Breuil
Martedì 28	Ginnastica presciistica
Venerdì 31	Ginnastica presciistica

FEBBRAIO

Sabato 1°	Aggiornamento istruttori scuola «A. Cretier»
Domenica 2	Aggiornamento istruttori scuola «A. Cretier»
Domenica 2	Corso di sci al Breuil
Martedì 4	Ginnastica presciistica
Venerdì 7	Ginnastica presciistica
Martedì 11	Ginnastica presciistica
Venerdì 14	Ginnastica presciistica
Domenica 16	Gita sciistica al Breuil
Martedì 18	Apertura corso scialpinismo
Martedì 18	Ginnastica presciistica
Venerdì 21	Ginnastica presciistica
Domenica 23	Saint-Rhémy-en-Bosses - Gita scuola corso scialpinismo
Domenica 23	Gara sociale di sci a Estoul-Palasin
Martedì 25	Ginnastica presciistica
Venerdì 28	Ginnastica presciistica
Venerdì 28	Lezione teorica corso scialpinismo

MARZO

Domenica 2	Colle di Croux - Gita scuola corso di scialpinismo
Venerdì 14	Lezione teorica corso scialpinismo
Domenica 16	M. Courquet - Gita scuola corso scialpinismo
Venerdì 21	Lezione teorica corso scialpinismo
Domenica 23	M. Rosso di Vertosan - Gita scuola corso scialpinismo
Martedì 25	Apertura corso avanzato scialpinismo

I corsi di scialpinismo continuano nei mesi di aprile e maggio

TACCUINO - CHATILLON

SCI ALPINISMO

Domenica 2 febbraio	Tête Cordella (m. 2663) da Flassin - Saint-Oyen
Domenica 16 febbraio	Pointe La-Pierre (m. 2650) da Ozein - Aymavilles
Domenica 9 marzo	Grand-Pays (m. 2726) da Lignan - Nus

La valle sospesa

Camminando lungo i sentieri che ne lambiscono i confini non è facile accorgersi della sua presenza; e se anche lo sguardo si possa distrattamente su quella conca isolata, da lontano non può apprezzare appieno la magia di un luogo che pare al di fuori del tempo. Solo addentrandosi con garbo nell'oasi nascosta si può comprendere appieno il significato di un mondo che scompare. Proviamo ad avvicinarci... Dal bastione che racchiude la valle scende il rigagnolo d'acqua percorrendo un canale scavato nella roccia: segno che durante il disgelo si ingrossa parecchio, tanto da aver eroso il suo letto nei secoli passati. Saliamo anche noi lungo il corso del torrentello, sembra quasi di essere in un altro luogo... e quando sbuchiamo sul piccolo altipiano non è possibile rimanere indifferenti. Difficile descriverlo a parole... Sul bordo dove ci troviamo, gli alberi sembrano volere ancora di più isolare quel luogo dal resto del mondo; di fronte a noi il terreno digrada leggermente in un piccolo pianoro alluvionale, percorso dalle anse del ruscello silenzioso. A destra il terreno è piuttosto inclinato, coperto da arbusti frammisti a piante di mirtillo ed erba senza solu-



zione di continuità; la china si perde in alto tra rocce confuse coll'azzurro. Poi un altro rigagnolo d'acqua che ha il coraggio di scendere chissà da dove: dopo un breve tratto, un ruscello scavato da mani umane raccoglie quel liquido prezioso e con un tratto perfettamente lineare lo conduce direttamente alla stalla posta sul fianco destro della conca. La costruzione ha solo il muro a monte, il tetto costruito con assi che vengono tolte durante l'inverno per non essere distrutte dalle valanghe; le mucche sono disposte su un'unica fila. Più a sinistra trova posto la baracca dei mandriani, di poco più accogliente della

stalla, con il camino per il caldo fuoco di legna; fra le due costruzioni scorre il «corso d'acqua» principale. Saliamo lungo il ruscello, ed ecco un bellissimo ponte naturale originato dal cedimento di un masso adagiato contro la parete rocciosa: solo pochi metri, ma molto suggestivi. Dalle rocce che sovrastano il piccolo alpeggio scorgiamo, alla nostra destra, un altro canale artificiale che parte immediatamente al disotto della stalla: è perfettamente orizzontale per poter concimare quanto possibile dei prati posti su questo versante, più pianeggiante e perciò il più idoneo per il pascolo. Anche da questo lato la valle è racchiusa da lisce rocce verdastre, abitate da arbusti e da qualche coraggioso alberello. Ma, camminando fra l'erba ormai rinsecchita dall'autunno incipiente, ecco una nuova sorpresa... più in alto del ruscello per l'irrigazione, troviamo uno spiazzo a prima vista incomprensibile. Alcune colonne ancora infisse nel terreno tolgono ogni dubbio: i pastori legavano qualche manzo alle traverse ormai

perdute per avere del concime più in alto di quanto potessero ottenere con l'uso dell'acqua! Altro che la fertilizzazione con sacchi di concimi chimici... Proseguendo lungo il vecchio sentiero usciamo dalla valletta nascosta, superando una serie di stupende pozze d'acqua stagnante brulicanti di minuscola vita; seguiamo il ciglio della conca verso destra (ancora un piccolo anfiteatro che fa da testimone al nostro passaggio) fino a trovarci nuovamente sulla verticale della stalla. Ora abbiamo trovato una paretina in calcare dalla superficie tormentata, un piccolo accenno di caverna alla base, colate nere che testimoniano secoli di pioggia e dilavamento. Rondini in frenetico volo hanno eletto a dimora queste rocce, sovrastanti una valle sospesa nella memoria... Non ha importanza dove si trovi, e se esista veramente... Ognuno di noi ha una valle celata nel suo cuore, e non è egoismo. Forse è l'unico modo per non condannarla...

Lavorare nei rifugi

Per la stagione 1997 la Sezione di Aosta cerca cuochi, addetti sala, addetti camera e lavapiatti da impiegare nei rifugi, gestiti dalla sezione.

Per informazioni rivolgersi alla Segreteria entro il **31 marzo 1997**